

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BENIN

46ème année — numéro 569

31 Janvier 1992 — 100 Francs CFA

VERIFICATION DES BIENS DES RESPONSABLES POLITIQUES ET ADMINISTRATIFS AU BENIN : OU EN EST-ON ?

La Commission présidée par un magistrat ne fait plus parler d'elle depuis un certain moment. Certes la stratégie des membres de cette Commission depuis le début a été la discrétion autour des dossiers. Mais le long silence amorcé depuis quelques mois est le signe que cette Commission a disparu ou du moins ne fonctionne plus parfaitement.

La stratégie de vérification des biens et de gestion des responsables politiques et administratifs mise en route peu avant la Conférence Nationale, avait suscité beaucoup d'enthousiasme au sein de l'opinion publique nationale. Les Béninois, en effet, avaient compris que 17 années de régime marxiste-léniniste ont permis aux dirigeants politiques d'alors et à leurs protégés de piller le pays dans tous ses compartiments. La pratique des commissions aurait été érigée en règle de gestion. Elle aurait été organisée et exécutée depuis le sommet par les autorités, leurs acolytes et leurs

complices. C'est ainsi que le gisement du pétrole béninois a été exploité dans des conditions absolument confuses, de même que les ciments d'Onigbolo et la société sucrière de Savè. En dehors de ces cas de mafia apparemment équivoque et qui crèvent l'œil, il y a que les sociétés d'Etat ou d'économie mixte ont été gravement pompées par ces mêmes responsables par l'entremise des directeurs généraux et autres « responsables » qu'ils ont réussi à placer à la tête de ces unités de production. Parfois, ces postes auraient été carrément « achetés ».

(Lire la suite à la page 2)

SOMMAIRE SENEGAL 92 :

LES ELEPHANTS CHAMPIONS D'AFRIQUE

LA LEÇON IVOIRIENNE

page 6

SIDA EN AFRIQUE DE L'OUEST : L'AUTRE VIRUS

page 7

LES ROIS DES FON NE SONT PAS DES FON

page 4

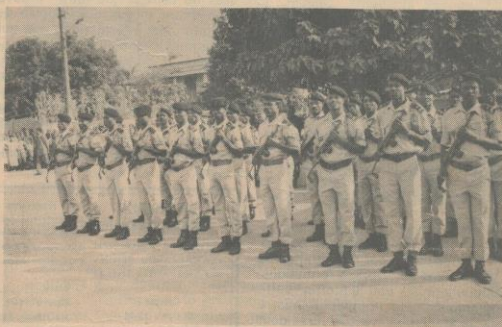
A FORCE DE JOUER A LA TRAGI-COMEDIE SUR UN AIR DE SAUVE-QUI-PEUT QUI NE S'AVOUE PAS, UN PEUPLE S'AUTO-DETRUIT

page 8

NORD - SUD : LA GRENADE DEGOUPILEE

page 3

LES DEMOCRATIES AFRICAINES SOUS HAUTE TENSION MILITAIRE



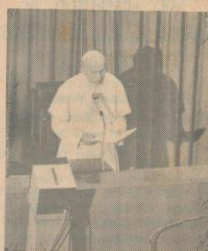
« Quel statut pour les forces armées dans nos jeunes démocraties ? »

Voici déjà à peu près deux ans que le vent de la démocratisation souffle sur l'Afrique. Après la faillite des systèmes à parti unique et l'écroulement progressif des dictatures les plus endurcies du continent, commençait, semble-t-il,

pour les peuples d'Afrique, l'expérience libératrice mais exigeante du Renouveau démocratique. Car, il ne suffit pas seulement de proclamer la Démocratie et l'Etat de

(Lire la suite à la page 11)

L'ECOUTE DU PAPE



DROGUE ET ALCOOL CONTRE LA VIE

Il existe certes une nette différence entre le recours à la drogue et le recours à l'alcool : en effet, alors qu'un usage modéré d'alcool comme boisson ne se heurte pas aux interdictions morales, et dont il faut seulement condamner l'abus, se droguer est au contraire toujours illégitime, parce que cela comporte un renoncement injustifié et irrationnel à penser, à vouloir et à agir comme des personnes libres. Du reste, même le recours sur prescription médicale à des substances psychotropes pour soulager dans des cas bien déterminés les souffrances physiques ou psychiques, doit s'en tenir à des critères de grande prudence, pour éviter de dangereuses formes d'accoutumance et de dépendance. Le devoir des autorités sanitaires, des médecins, des responsables de centres de recherche, est de tout mettre en œuvre pour réduire ces risques au minimum, par des mesures adéquates de prévention et d'information.

TOXICOMANIE ET ALCOOLISME SONT CONTRE LA VIE

On ne peut pas parler de la « liberté de se droguer » ou du « droit à la drogue » parce que l'être humain n'a pas le droit de se détruire et ne peut et ne doit jamais abandonner la dignité qui lui vient de Dieu ! Ces phénomènes — Il faut toujours le rappeler — portent non seulement atteinte au bien-être physique et psychique, mais

(Lire la suite à la page 10)

LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE



**SANS CHANGEMENT DE
MENTALITE, PAS DE PROGRES
ET POINT DE SALUT**

S. — Bonjour, Monsieur.

APE. — Monsieur, bonjour.
En quoi puis-je vous être utile ?

S. — Auriez-vous l'amabilité
de ...

A peine ai-je commencé ma phrase qu'une jeune dame fit son entrée dans le bureau. Poitrine généreuse et d'une beauté troublante, elle salua gentiment tout le monde et se mit à défaire, sans ambages, les cartons portés par une jeune fille qui l'accompagnait.

Vous devinez que, dès lors, plus aucun APE dudit bureau ne daigna s'occuper de moi, leurs yeux étant braqués sur les séries de casseroles, de maillots de corps et autres pacotilles présentées par la charmante dame avec force arguments publicitaires. Les conditions de règlement sont alléchantes : payable en trois mensualités et au prix coûtant sur le marché. Formidable !

Emballé par une telle aubaine, comme du reste tous ses collègues du bureau, mon interlocuteur ne s'est rappelé ma présence qu'une dizaine de minutes après l'entrée de notre marchande ambulante. Pour toute excuse, je m'entendis dire que l'agent qui pouvait s'occuper de moi venait juste de se lever avant mon arrivée.

Tenez-vous bien ! dans les échanges de propos croustillants entre les agents et la commercante, j'ai compris que cette dernière n'était autre personne qu'un des cadres de la « maison » et qu'elle avait dans le coffre de son véhicule garé dans l'enceinte de l'immeuble beaucoup d'autres articles vestimentaires, ustensiles de cuisines, services de table... et j'en passe.

Ainsi donc, la pratique installée du temps où sévissait la journée continue persiste encore. Mieux, elle semble s'amplifier. Vous rappelez-vous cette période où, dès 11 heures du matin, soit 4 heures après l'ouverture des bureaux, ces derniers se vidaient presque totalement de leurs occupants (APE) qui mettaient à profit les autorisations de se rendre à la cantine, à l'hôpital, à la P et T, à la banque, à la librairie etc., pour aller faire quelques amplettes du côté du grand

(Lire la suite à la page 12)

VERIFICATION DES BIENS DES RESPONSABLES POLITIQUES ET ADMINISTRATIFS AU BENIN : OU EN EST-ON ?

(suite de la première page)

Ainsi, les directeurs généraux, une fois installés, cherchent à entrer d'abord dans leurs fonds puis, à s'assurer l'avenir, et donc procèdent à des malversations de tous genres. Le résultat de toutes ces pratiques est que les villas ont poussé comme des champignons dans la plupart des grandes villes du pays, dans parfois les quartiers les plus reculés, au moment où l'immense majorité des Béninois supportent péniblement le poids de la misère. C'est pour tenter de corriger cette situation et se donner une fausse bonne conscience, que le régime du Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB) avait créé la Commission Spéciale de Vérification des biens, la première du genre.

APRES LES FUNERAILLES DE LA PREMIERE COMMISSION, VOICI PEUT-ETRE LA MORT DE LA DEUXIEME COMMISSION

La Commission Spéciale de Vérification, malgré le dynamisme ostensible de ses membres a été vivement critiquée pendant la Conférence Nationale. Les appréhensions portaient sur le fait qu'elle avait été mise sur pied par la Président Mathieu Kérékou dont le régime était justement accusé d'avoir organisé le pillage systématique des ressources du pays. Comment une commission qui a été créée par les responsables de la mafia peut-elle vérifier ces mêmes responsables ? s'inquiétaient la plupart des Béninois. Il semble qu'elle n'ait pas tort puisque rien, en dehors de certaines déclarations fracassantes et de certaines opérations spectaculaires, quasiment rien ne figure à son tableau de chasse. Ainsi, la Conférence Nationale a prescrit une réorganisation de cette Commission avec son étoffement qui devrait se traduire par l'intégration de techniciens de diverses formations. Seulement au lieu d'étoffer cette commission, le Premier Ministre de la transition, (actuel Président de la République) a préféré la dissoudre purement et simplement pour la remplacer par une nouvelle présidée par un magistrat et sur laquelle étaient fondés beaucoup d'espoirs. Pour la deuxième fois, les Béninois viennent d'être relancés et devront attendre les conclusions de cette seconde commission. Plusieurs mois se

sont écoulés et l'impatience des Béninois ne cesse de monter. Seulement voilà. Au moment où tout le monde attendait les résultats définitifs ou tout au moins partiels des travaux de cette Commission, le Président Nicéphore Dieudonné Soglo, lors de sa première conférence de presse tenue le mardi 13 août 1991 déclare qu'il est « profondément déçu » par celle-ci. Les résultats atteints par cette commission, selon le Chef de l'Etat, sont nettement en deçà des attentes. Désolé, le Président Nicéphore Dieudonné Soglo a indiqué qu'il ferait appel à des experts internationaux pour poursuivre l'œuvre de vérification des biens. Mais depuis, plus rien, sinon que la « Commission » s'est faite encore plus discrète et certains membres l'ont désertée d'autant que le Ministre des Finances a déclaré publiquement qu'il lui avait coupé les vivres depuis juin 1991. Depuis que le Président Soglo est intervenu pour dire tout ce qu'il voulait de la Commission, la conviction a disparu et plus grand monde ne vient. Même le Président de la Commission s'est fait encore plus « réservé » a confié un membre de la Commission.

En réalité, il y a une crise de confiance entre le Président de la République, le Gouvernement et les membres de la Commission de vérification des biens. Le Chef de l'Etat reprocherait aux membres de celle-ci de faire preuve de mollesse et d'être à l'origine de la fuite des informations, ce qui ne permet pas d'aboutir à des résultats crédibles. De leur côté, les membres de la Commission soutiennent qu'ils ont fait ce qui leur revient sur les divers dossiers qu'ils ont par ailleurs déposés au Chef de l'Etat, étant donné que c'est lui qui a créé ladite Com-

mission. « Nous, nous faisons un travail technique. Nous avons atteint des résultats que nous déposons au fur et à mesure à la Présidence de la République. C'est au Chef de l'Etat de les apprécier et de faire entreprendre les autres actions qui devront suivre » a déclaré un autre membre de la Commission. Le constat dès lors, aujourd'hui, est que la Commission de fait tourne à vide. Tout au plus, quelques deux individus travaillent pour l'envoi des derniers documents. Cette torpeur brutale et inattendue à l'apparence de la preuve que les contrôles, au Bénin, sont une sorte de poudre jetée aux yeux des populations pour les distraire. Les Béninois gardent encore en mémoire les multiples commissions qui ont été créées dans ce pays sur diverses malversations. Même la Commission des officiers dits « intègres », créée à coups de tambours et trompettes pendant le règne du PRPB n'a pu répondre aux préoccupations des populations. Tout cela confirme les propos d'un baron du PRPB, qui déclarait au lendemain de l'installation de la seconde Commission : « On dit qu'on va faire rendre gorge aux pilliers de l'économie nationale. Et pour cela, on crée une Commission de vérification des biens. Mais je me demande jusqu'où peut aller cette Commission ». Avec la léthargie que nous constatons, c'est tout le problème de contrôle de gestion du pays qui se pose, car si on ne peut pas compter sur une commission pour débrouiller un dossier ponctuel, il est à craindre que les ressources du pays soient pillées davantage par des responsables impunis. La vérification des biens était, est et demeurera une œuvre indispensable de salubrité nationale.

Brice Sagbo

LA CROIX DU BENIN

Rédaction et Abonnements
« LA CROIX DU BENIN »
B. P. 105 - Tél. 32-11-19

Compte :
C. C. P. 12-76
COTONOU

Directeur de Publication

BARTHELEMY

CAKPO ASSOGBA

Dépôt légal n° 720

Tirage : 6.500 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui soutiennent un	
Abonnement de Soutien	4000 à 6000 F CFA (80 à 120 FF)
Abonnement de Bienfaiteur	6000 à 8000 F CFA (120 à 160 FF)
Abonnement d'Auditeur	8000 F CFA et plus (160 FF et Plus)
Changement d'adresse	100 F CFA
Ordinaire	Avion
- Bénin	2400 F CFA
- Côte-d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal, Togo	2500 F CFA
- Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun, R. C. A.	2500 F CFA
- France	50 FF
- Nigeria, Gambie, Ghana, Liberia, Sierra Leone	3200 F CFA
- Kinshasa (Zaire)	3200 F CFA
- Kenya, Angola, Ouganda, Tanzanie	3200 F CFA
- Europe (moins la France)	1200 F CFA
- Amérique (Nord - Centrale - Sud)	3200 F CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME TEL. 32-12-01 COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)

ECONOMIE-DEVELOPPEMENT

NORD-SUD : LA GRENADE DEGOUPILEE

Dans un brûlot de deux cents pages qui vient de paraître aux Editions Grl, à Paris, Louis Emmerij, Président du Centre de développement de l'OCDE, analyse l'appauvrissement du Sud. S'il fustige, sans complaisance, les dirigeants du Tiers monde, il dénonce surtout l'égoïsme du Nord, ses discours économiques hypocrites, son aide inadaptée. Pour cet expert de notoriété mondiale, le sous-développement est « une grenade dégoupillée ». On peut encore la désamorcer, mais il faut faire vite.

Loin de la langue de bois et des circonvolutions, d'une plume incisive, Louis Emmerij bat en brèche les poncifs les plus courants en matière de relations Nord-Sud. Chiffres à l'appui, le Président du Centre de développement de l'OCDE démonte le mécanisme par lequel les pays développés, tout en prétendant aider le Tiers monde, reprennent d'une main ce qu'ils donnent de l'autre. Depuis plus d'une décennie, en effet, le flux s'est inversé : le Tiers monde n'est plus importateur de capitaux ; par l'effet pervers de la dette, il est devenu... pourvoyeur du monde développé. Pour la seule année 1988, le reflux se chiffrait à 32 milliards de dollars.

Pour l'expert néerlandais, les discours occidentaux sur les lois du marché, responsables, à les en croire, de l'effondrement des cours des produits de base, relèvent également de l'hypocrisie. « Cessons d'exiger du Sud qu'il laisse flotter le prix de ses matières premières pendant que nous protégeons nos produits agricoles ». Il est établi que tous les pays de l'OCDE, des Etats-Unis au Japon, en passant par la France et l'Australie, protègent leur marché agricole, en subventionnant la production. En 1990, ces transferts protectionnistes ont atteint 1500 milliards de francs CFA, pour le seul secteur agricole. En d'autres termes, souligne Louis Emmerij, « chaque année, depuis 1985, l'Amérique du Nord, la CEE, le Japon, l'Autriche, l'Australie, la Nouvelle Zélande accordent à une minorité de leur population, une assistance 5 à 6 fois supérieure à celle que l'ensemble des pays industrialisés concède aux nations en développement ». Les Occidentaux ne sont pas prêts de renon-

cer à ces pratiques, car, explique l'auteur de « La grenade dégoupillée », l'Europe prépare tout un catalogue de nouvelles normes de production qui semblent plus contraignantes que celles en vigueur ». « Dans bien des domaines, écrit encore Louis Emmerij, les mesures communautaires qui remplaceront les politiques nationales aggraveront les difficultés des pays du Sud ». Les phosphates du Togo, par exemple, sont déjà contraints de renouveler leurs équipements pour satisfaire aux nouveaux critères concernant le cadmium. Les cultivateurs du Zimbabwe ne savent pas encore comment ils vont fournir ce tabac



à très faible taux de goudron que les Européens exigent désormais.

DEMOCRATIE ET ECONOMIE

Quant à l'aide au développement, dont il a déjà dénoncé l'inadéquation et l'insuffisance, le Président du Centre de développement de l'OCDE estime que « la fin de la compétition idéologique et la montée simultanée de la compétition commerciale risquent de détériorer la qualité de l'assistance internationale. Il est probable que la part de l'aide liée, c'est-à-dire celle qui doit être dépensée dans le pays donateur, va augmenter au détriment des subventions ».



Le travail de l'agriculteur est dur. Souvent, la fatigue.



Même le thème du pluralisme démocratique, dont les dirigeants occidentaux bercent les pays du Tiers monde ne convainc qu'à moitié le Président du Centre de développement de l'OCDE. Evidemment, il applaudit les progrès de la démocratie dans les Etats du Sud, et particulièrement en Afrique. Mais, parallèlement, il fait remarquer que la démocratie politique ne suffit pas à faire décoller les pays concernés. D'ailleurs, les « Dragons » d'Asie du Sud-Est, dont on vante tant les mérites, ont pris leur envol économique sous des régimes « forts ». Puis

le décollage économique a favorisé la démocratie. « S'il est une démocratie à rechercher, particulièrement dans les pays d'Afrique où le divorce entre les gouvernements et la population prend des dimensions scandaleuses, c'est celle de l'économie », écrit Louis Emmerij.

NORD ET SUD ONT PARTIE LIEE

S'il ne se hasarde pas à donner des recettes, Louis Emmerij explore néanmoins quelques pistes. « Il serait trop pessimiste de croire que nous continuerons à tourner en rond », lance-t-il. Pour l'économiste néerlandais, les pays du Tiers monde les moins avancés pourraient s'inspirer de l'exemple du Sud-Est asiatique. Après tout, rappelle-t-il, ces pays se trouvaient, au départ, dans des situations économiques et sociales guère éloignées de celles des pays africains. L'auteur de « La grenade dégoupillée », paraphrasant René Dumont, estime que « l'Afrique noire peut repartir ». Même si elle a des handicaps plus lourds que les autres régions du monde (sa croissance économique est la plus faible, son endettement, évalué à 270 milliards de dollars, en 1991, est, en termes relatifs, très lourd, sa démographie galopante), l'Afrique dispose, toutefois, de potentialités considérables.

Louis Emmerij met l'Occident en garde contre la tentation d'abandonner les pays les plus pauvres à leur sort. Ce n'est une simple question de « générosité », prévient-il. L'insolvabilité du Tiers monde, si elle se poursuit, n'ira pas sans conséquences pour les pays développés eux-mêmes. Ils se retrouveront bien vite en économie de surproduction, devront faire face à des flux migratoires sauvages, à des désordres politiques, économiques et sanitaires aux conséquences imprévisibles. Aussi, l'auteur préconise-t-il une réforme des structures d'aide au développement. Au principe de l'aide qui donne bonne conscience, à bon compte, il voudrait voir substituer le « contrat de développement », une formule qui ne se traduirait plus par un diktat technocratique, type FMI et Banque mondiale, mais par une partition à plusieurs mains, jouée simultanément et à responsabilité égale par le Tiers monde, les pays donateurs, les ONG et les institutions financières internationales.

Yves Aulou (MFI)

" La liberté économique n'est qu'un aspect ou une dimension de la liberté humaine et elle doit, dès lors, être coordonnée avec les autres, sous peine de devenir elle-même un instrument d'oppression".

Jean-Paul II

Il existe " des biens qu'on ne peut acheter au marché : fondamentale parmi eux est la dignité de la personne humaine ".

Jean-Paul II

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

LES ROIS DES FON ÉTAIENT-ILS
DES ROIS FON ?

Beaucoup d'études ont été faites sur l'histoire du royaume du Dahomé du point de vue des institutions politiques, de la production économique, des relations avec l'extérieur, etc. Cependant l'identification socio-culturelle des différents groupes humains du plateau d'Abomey n'a pas été suffisamment appréhendée par les chercheurs. A ce sujet se posent quelques problèmes dont l'un des plus dignes d'intérêt est l'identification ethnique des princes aboméens.

Le processus du peuplement de la région d'Abomey, vu sous l'angle géopolitique, peut être sommairement présenté selon le schéma suivant :

Avant l'arrivée des Alladahonu, les autochtones, aujourd'hui connus, relevaient de deux gran-

ERRATUM

Dans notre livraison n° 56b du 10 janvier 1992, à la page 4, au lieu de Rites traditionnels de formation de localités dans l'espace de l'actuelle République du Bénin comme titre de notre rubrique chronique des temps anciens, lire Rites traditionnels de fondation de localités dans l'espace de l'actuelle République du Bénin.

des aires culturelles : yoruba et aja. Ils se répartissent en de petites chefferies sans grande importance politique.

Leur date d'installation est mal connue de même que leur ordre d'arrivée dans la région. L'on sait seulement qu'ils s'y sont installés au terme de plusieurs vagues migratoires d'importance extrêmement variable. Les groupements d'origine yoruba sont venus du Nigeria : d'Ifé ? d'Oyo ? nul ne saurait le dire avec précision. Ils sont supposés être arrivés avant les migrants d'origine aja, ce qui mérite d'être prouvé par de nouvelles enquêtes de terrain, les documents écrits étant muets à cet égard. Ils sont généralement connus sous le nom de Guédévi, ce qui est d'ailleurs contesté par quelques chercheurs ; il y a même lieu de se demander si ces Yoruba anciennement installés se disent tous des descendants de Guédé.

L'étude des ressortissants de la deuxième aire culturelle pose aussi problème. Sont-ils des Aja ou des Ajatado ? C'est-à-dire des Aja directement venus du Nigeria en accomplissant une ou des migrations Est-Ouest ou des Aja partis du Nigeria vers l'Ouest pour créer Tado ou s'y installer, avant de refluer encore vers l'Est pour s'établir définitivement dans la région de la future capitale Abomey. Il y a ici une nuance entre Aja et Ajatado sans laquelle des confusions fâcheuses sont inévitables ; il n'est pas exclu que les uns soient des Aja et d'autres des Ajatado dans la région. Il n'y a en fait qu'une approche systématique et différentielle des origines de chaque clan qui puisse tirer le chercheur d'embarras. Nous ne voyons cependant aucun inconvénient à regrouper sous l'étiquette combien commode de pré-Allada-

honu, tous ces premiers occupants connus, quelle que soit leur provenance.

— Sont venus par la suite — peu après ou tardivement ? — d'autres migrants issus de l'aire culturelle ajatado, qui ont transité par Allada : issus du milieu princier, ils se disent eux-mêmes Alladahonu. Ils arrivent dans la région d'Abomey en conquérants, s'imposant impitoyablement aux populations préexistantes. Leurs stratégies de domination, violentes et sanglantes, demanderaient à elles seules toute une étude. Ils eurent cependant le mérite de faire l'unité géopolitique de la région en instaurant une royauté regroupant sous une même autorité les chefferies qu'ils trouvèrent sur place.

Les Alladahonu dont le parler original, aujourd'hui disparu comme véhicule de communication, ne transparait actuellement que sous forme de bribes lors de certaines cérémonies religieuses, parlent le fongbé dérivé de l'ajabé au même titre que les descendants de ceux que leurs ancêtres avaient trouvés sur place lors de la conquête de la région.

Locuteurs du fongbé, les Alladahonu ne se disent pas pour autant des Fon. C'est plutôt à leurs prédécesseurs qu'ils attribuent ce nom, d'ailleurs acceptés par ces derniers qui vivaient sous des arbres fruitiers appelés fontin (Vitex Goniana) alors abondants sur le site. D'où le nom Fon.

Ce n'est que dans la première moitié du XIX^{ème} siècle que le roi Ghézo aurait décidé, dans un esprit d'unification, que l'on étende l'ethnonyme Fon aux Alladahonu aussi, ce dernier nom n'étant pas lui-même un ethnonyme. En fait, le milieu princier Alladahonu n'a accepté que du bout des lèvres cette décision, car il a continué jusqu'à ce jour, dans l'intimité des conversations ou parfois même ouvertement avec un complexe de supériorité à qualifier de Fon les descendants de prédécesseurs de leurs ancêtres vivant à l'extérieur des fortifications (agbogodo). Cependant, ils acceptent d'être identifiés ethniquement ou « coutumièrement » sur leurs pièces d'état civil comme étant des Fon, tout en étant conscients dans leur for intérieur qu'ils ne sont pas en réalité concernés par cet ethnonyme. Une telle nuance, sur laquelle les chercheurs n'insistent pas ou qui leur échappe, a son prix. Les rois des Fon n'étaient pas des Fon.

A. Félix Iroko

Acheter "LA CROIX"
c'est bon !
S'y abonner
est pourtant mieux.

CHRONIQUE SANTE

UN NOUVEAU MEDICAMENT
CONTRE LA MALADIE DU
SOMMEIL

L'OMS et un grand laboratoire pharmaceutique américain, Marion Merrel Do, ont mis au point un nouveau médicament (le premier depuis 40 ans) pour le traitement de la trypanosomiase, la maladie du sommeil. L'OMS estime qu'en Afrique 50 millions d'habitants dans 36 pays sont exposés.

Le nouveau médicament, l'eflornithine, a permis de traiter avec succès plus de 600 malades dans un état critique. Très peu d'effets secondaires ont été signalés. L'eflornithine est efficace contre la trypanosomiase à T. gambiense, qui est responsable, en Afrique occidentale et centrale, de deux tiers des cas.

LE RETOUR DES SANGSUES

La firme britannique Biopharm vient d'installer ce qui pourrait bien être le seul élevage de sangsues au monde. Utilisées pendant des siècles pour les saignées, elles serviront désormais de matière première dont on extraira de puissants anticoagulants.

DU SANG INDUSTRIEL
POUR BIENTOT ?

Des chercheurs britanniques viennent de produire de l'hémoglobine humaine à partir de levure de bière. Ils ne manquent pas de matière première, puisqu'ils travaillent pour une importante brasserie, la société Bass. Les cellules d'hémoglobine ont été obtenues en cultivant sur de la levure de bière des gènes humains.

Le procédé pourrait déboucher sur une production massive de sang industriel, un « produit » des plus économiques : 20 000F CFA le litre.

Autre avantage : cette hémoglobine artificielle peut être congelée, ce qui intéresse les services d'urgence. Les premiers tests sur les patients pourraient commencer en 1993.

LES VERTUS DE LA MARCHÉ

D'après une étude réalisée par la célèbre Université américaine d'Harvard, il serait possible d'allonger de deux ans sa durée de vie par trente minutes de promenade, cinq fois par semaine. Ce qui permettrait aussi de prévenir les crises cardiaques, le cancer, et donnerait une meilleure résistance de l'organisme.

FM

REMERCIEMENTS

La famille Agboton
Madame Veuve Antoinette Agboton, née Pofagi et ses enfants Désiré Olivier, Jean-Philippe, Marie Christine et Alain Marc;

M. Cassien Agboton, ses frères, sœurs et leurs enfants ;
Les familles parentes, alliées et amies

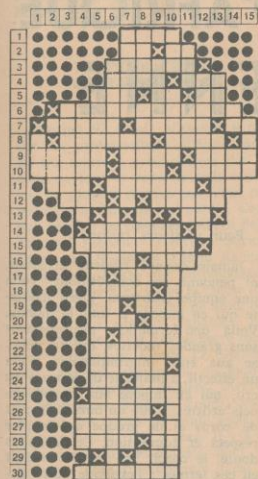
vous remerciant du soutien moral et des nombreuses marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de leur très cher et regretté



Gérard Marcel Agboton
Administrateur civil hors classe en retraite,
Ancien Inspecteur Général d'Etat,
Chevalier de l'Ordre National du Bénin,
rappelé à Dieu le Vendredi 20
Décembre 1991 au C. N. H. U. de
Cotonou dans sa 58^{ème} année.

UN PEU DE DISTRACTION

LE BENIN EN MOTS CROISES



Horizontalement.

— 1. Quantité. — 2. Adjectif cardinal. Pronom familial. — 3. Dignité d'émir. — 4. Chef. Inflorescence. — 5. Futur officier. Ville de Chaldée. Article inversé. — 6. Soldats qui servent dans la Légion étrangère. — 7. Qui concerne les mœurs. Consacrée par une huile sainte. Paresseux. — 8. Puissant appareil sonore. Ville allemande. — 9. Maison superposée. Animal sauvage. Assassinier. — 10. Caractères de l'ancien alphabet des langues germaniques. Poisson de bocal. Entre le bleu et le jaune. — 11. Erg en désordre. Grand mammifère. Fleuve côtier français. — 12. Sigle. Marques. — 13. Coutumes. — 14. Petit oiseau passereau. — 15. Relatifs au soleil. — 16. Désert rocheux. Cap d'Espagne. — 17. Paradis terrestre. — 18. Non blanchi. — 19. Sujet. Fleuve d'Espagne. — 20. Ville de Belgique. Pouffé. — 21. Original. — 22. Epreuve de course. — 23. Décimé. — 24. Pronom. Début d'instance. — 25. Dépourvu de dents. — 26. Fruit de l'alisier. — 27. Rangeal. — 28. Verrou. Chiffres romains. — 29. Existence. — 30. Prompts et agiles.

Verticalement.

— 1. Océan. — 2. Non révélée. — 3. Figure géométrique. — 4. Dresserai. Afrique Caraïbe et Pacifique. — 5. Perdu. Sous-vêtement féminin. — 6. Astre. Liquide sécrété par le foie. Démonstratif. Universitaire. — 7. Marque en chiffre. Sombres. Flotter sur l'eau. Appelé de loin. Crochet double. — 8. Assemble. Parfois coulants. C'est égal, mais à l'envers. Rigide. Relatives au latin. Consonnes de vote. — 9. Rassemblé. Lombes. Enjolive. Se rendraient. Amante. — 10. Lettre grecque. Femmes du rajah. Note. Cependant. Brutalités. — 11. Indien. Fin de messe. Habillé. Service obligatoire. — 12. Ascendance. Levant. — 13. Terre entourée d'eau. Posséderas. — 14. Possessif. Lettre grecque. — 15. Pompète.

(Réponse en page 12)

LES CHIFFRES CODES

III	=	23
II	=	24
I	=	20
0	=	21
9	=	24
8	=	24
7	=	24
6	=	24
5	=	24
4	=	24
3	=	24
2	=	24
1	=	24

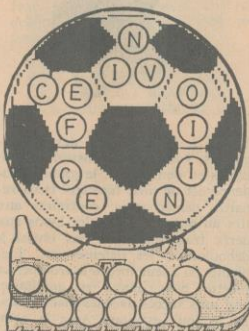
Dans la grille, les chiffres ont été remplacés par des symboles. Un même symbole représente toujours un même chiffre.

Au bout de chaque ligne horizontale et verticale se trouve le total obtenu par additions successives des chiffres de cette ligne.

Trouvez quel chiffre se trouve derrière chacun des symboles utilisés.

(Réponse en page 10)

LES MOTS SYNONYMES



Découvrez deux mots synonymes comportant sept et cinq lettres, en utilisant toutes les lettres mentionnées dans les cercles du ballon.

Inscrivez ces mots dans les cercles de la chaussure.

(Réponse en page 10)

JEU DES SEPT ERREURS



(Réponse en page 10)

FAÇONS DE PARLER

A PROPOS DU VERBE « FACHER »

On emploie la préposition « avec » quand on veut signifier l'idée de mécontentement ou de brouille : « Je me suis fâché avec lui », en d'autres termes, je me suis brouillé. On emploie la préposition « contre », quand il ne s'agit que d'une querelle ou d'une colère passagère : « Je me suis fâché contre lui... je me suis mis en colère.

Les expressions « fâcher quelqu'un... cela me fâche » sont aujourd'hui démodées. Cependant, on emploie couramment la formule : je suis fâché que...

A PROPOS DE « HÔTE »

Au sens de personne qui reçoit, le nom « hôte » a pour féminin hôtesse.

Mais quand il s'agit de la personne reçue, la forme est unique pour les deux genres : « hôte » pour un homme reçu, « hôte » pour une femme reçue.

Dans ce dernier sens, on peut dire aussi « invité » (é ou ée).

Quand celui qui est hébergé paie une redevance à celui qui héberge, on emploie les noms « propriétaire » et locataire ou, mieux encore, « hôtelier » et « client ». On dit aussi hôte payant.

En résumé, l'hôte ou l'hôtesse, le propriétaire ou l'hôtelier reçoivent des hôtes (hommes ou femmes), des clients, des hôtes payants, voire des invités (és ou ées).

« NUMÉROTAGE »
et
« NUMÉROTATION »

Ces deux noms sont pratiquement des synonymes.

Cependant le « numérotage » désigne plutôt l'action de numéroté.

La « numérotation » est le résultat du numérotage.

Dans le langage courant ces deux formes s'emploient souvent l'une pour l'autre.

Il existe aussi la « numération » qui n'est ni numérotage, ni numérotation.

La « numération » est la manière d'écrire ou d'énoncer les nombres.

N. B. : Numéroté c'est mettre un numéro d'ordre.

« MATERIAU » ET « MATERIEL »

Le singulier matériau (MATERIAU) a été fabriqué d'après le pluriel matériaux (MATERIAUX). Certains grammairiens considèrent d'ailleurs le nom matériaux, au pluriel, comme seul correct.

Mais « matériau » (RIAU) est de plus en plus courant pour désigner une matière première. On dit par exemple : un matériau de choix.

Ce nom ne se confond nullement avec « matériel » qui désigne un ensemble d'outils ou d'instruments nécessaires à l'accomplissement d'une tâche... et pour travailler un matériau ou des matériaux, il faut du matériel.

LE VERBE « ARGUER »

Tout d'abord, il faut savoir que dans ce verbe, qui vient du latin « arguer » (prouver) la lettre « U » se prononce comme dans aiguille - ar-gu-er.

Au temps présent : il arguë, nous arguons, vous arguëz, avec un tréma qui ne se place jamais sur le « U » mais sur l'E muet ou sur le « I » qui suivent le radical « argu ».

On dit « arguer de » c'est-à-dire, déduire une conséquence de quelque chose, conclure, donner comme argument. Par exemple : arguer d'un accident pour expliquer un retard.

La forme « arguer que » se trouve parfois suivie d'un verbe au mode indicatif : arguer qu'il était absent.

*

LES MOTS QUI SE RESSEMBLENT

« BLANCHIMENT », « BLANCHISSAGE »,
« BLANCHISSEMENT »

Le blanchiment, c'est l'action de peindre en blanc ou celle de décolorer des tissus, de la pâte à papier... On dira par exemple : le blanchiment du mur et le blanchiment de la voile du bateau.

Le blanchissage c'est l'action de nettoyer le linge, de le rendre propre. On porte ses draps au blanchissage...

Le blanchissement c'est le fait de blanchir... le blanchissement des cheveux.

Blanchiment, blanchissage, blanchissement : trois noms à la prononciation voisine évoquant tous l'idée de la blancheur, mais sous des aspects différents.

« CESSION » ET « SESSION »

Il faut distinguer cession (avec un C comme initiale) et session (avec un S comme initiale).

L'action de donner un bien, d'abandonner un droit, de le vendre, c'est faire une cession (avec un C) du verbe céder.

Quant à la « session » (avec un S) c'est la période pendant laquelle siège une assemblée, un tribunal, un jury, etc.

On dira, par exemple : la session (avec un S) ordinaire ou extraordinaire d'une assemblée, et la cession (avec un C) d'un fonds de commerce.

SPORT

SENEGAL 92 :

LES ELEPHANTS CHAMPIONS D'AFRIQUE
LA LEÇON IVOIRIENNE

En 1986 la Côte d'Ivoire, pays organisateur de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) échoue en demi-finale face au Cameroun. Et la boutade du Président Houphouët Boigny à son équipe : « vous êtes encore des Éléphants », Six ans après, c'est la mue. Des Éléphants, grandeur nature, reviennent à la charge et prirent leur revanche sur le Cameroun avant de l'emporter face aux Black Stars du Ghana donnés super favoris. Surprise insoupçonnée et surtout belle leçon d'humilité et d'efficacité pour l'Afrique entière.

Dimanche 25 janvier, Finale de la 18ème Coupe Africaine des Nations (CAN), Ghana — Côte d'Ivoire, au stade de l'Amitié de Dakar, 120 mn de jeu, Score 0 à 0. C'est l'épreuve des tirs au but. L'Ivoirien Aka Kouamé



marque et inscrit le 11ème tir victorieux pour les Éléphants, tandis que le Ghanéen Baffoé Antony met le ballon dans les bras de l'excellent gardien Alain Goamené. Joueurs et membres de l'encadrement ivoirien laissent éclater leur joie. Par eux, vient de s'accomplir le rêve fou de tout un peuple. Le capitaine Saint-Joseph



Gadji-Céli brandit le trophée dans un stade abasourdi et devant des milliers de supporters ivoiriens atteints d'hystérie collective. Les Éléphants, finalistes et champions pour la première fois de l'histoire de la CAN, sont la révélation dans cette compétition où personne ne les attendait. Surtout pas devant l'ogre ghanéen donné super favori au début et en cours du tournoi. Pourtant !

Pourtant les Ivoiriens sont à la fête en jouant crânement leurs chan-

ces dans cette finale de la 18ème Coupe d'Afrique des Nations (CAN) gagnée à l'arraché, et avec aussi un petit coup de pouce du destin. Le capitaine et meneur ghanéen Abedi Ayew Pelé a été privé de la finale pour avoir écopé de deux avertissements au cours des matchs antérieurs. Ballon d'Or africain 1991, crédité comme meilleur joueur du tournoi et un des meilleurs buteurs, Abédi Pelé pourrait, à lui seul, faire basculer le match. Seulement voilà, le sort en a décidé autrement.

DES ELEPHANTS SUPER

D'ailleurs, l'absence du prodige ghanéen n'enlève rien au mérite et aux valeurs intrinsèques d'une équipe ivoirienne qui a fait un parcours sans faute en n'encaissant aucun but. Avec, s'il vous plaît, deux fois 120 mn de jeu dans les jambes en quatre jours. Il faut le faire ! Et comme dit l'autre, avec une telle solidité en défense et un mental aussi fort de l'équipe, on finit toujours par l'emporter. Ce fut justement le cas des Éléphants. Solidaires et soudés, les nouveaux champions d'Afrique sont comme des maillons d'une chaîne qui plie sans rompre. Chacun joue pour l'autre sans se monter en épingle. Ce n'est pas un hasard si le jeu ivoirien court, groupé, fait de passes redoublées, a été qualifié du meilleur jeu collectif. A cet ensemble de guerre, le fin stratège, l'entraîneur Yeo Martial, a appris à faire ses choix tactiques qui se sont révélés très payants. Et pour cause ! Les Éléphants ont souvent réussi à imprimer leur rythme de jeu à leurs adversaires. Ils calment à leur guise et accélèrent à leur manière. Conséquents de leurs limites et mesurant bien les forces en présence, les Ivoiriens ont pratiqué une offensive débridée devant une équipe affaiblie d'Algérie. Résultat 3-0. Cette large victoire les a mis en confiance devant la formation congolaise. Alors point besoin de forcer avant d'accéder au

second tour (0-0). Avec un optimisme modéré, les coéquipiers de Gadji Céli coiffent au poteau la Zambie en quart de finale. But d'Abdoulaye



Traoré à la 5ème mn des prolongations. Tout devient possible. Néanmoins en demi-finale, la grande prudence est de mise face aux vieux renards camerounais contraints aux tirs au but. Au finish, les Lions aux nerfs fragilisés n'ont pas réussi à déboulonner les défenses des Éléphants ou à leur tordre la trompe. La recette bien connue est appliquée, non sans succès avec les Black Stars. Et le tour est joué. Avec la complicité savante du gardien Alain Goamené. Aucun but encaissé. Un penalty arrêté en demi-finale face au Cameroun, trois tirs au but maîtrisés au cours de la même rencontre. Et Goamené d'offrir la coupe à son pays en bloquant le dernier tir ghanéen de Baffoé Antony. Sacré Goamené élu meilleur goal, entré déjà dans la légende et élevé au rang de héros national dans son pays. Le succès ivoirien est avant tout celui de la collectivité, de toute la collectivité. Avec une mention spéciale pour Alain Goamené, Sekana Diaby, Aka Kouamé, Gadji Céli, Abdoulaye Traoré et autres.

DES LEÇONS A RETENIR

La finale Ghana — Côte d'Ivoire est loin d'être un sommet. D'aucuns la trouvent même décevante. Pourtant la victoire ivoirienne ne sera pas rejetée aux oubliettes. Pas seulement pour le Président Houphouët Boigny et son peuple qui, au-delà des deux jours déclarés chômés, fériés et payés, fêteront l'événement pour tous les pays africains qui n'ont jamais été champions ou n'ont jamais accédé à une phase finale des compétitions d'une coupe africaine ou internationale. Pourquoi ?

Pour plusieurs raisons :

Jamais donnée favorite ni avant, ni pendant les compétitions, voilà une équipe ivoirienne jugée modeste qui en impose à tout le monde. Voilà une formation, pratiquement sans grandes vedettes, qui en impose aux stars internationales. Voilà un effectif, à majorité de joueurs du cru, qui en impose aux professionnels attitrés. Voilà un onze à l'esprit de corps et de groupe qui inspire respect et admiration. Ce que, sans doute, le coach Yeo Martial traduit en ces termes : j'explique notre victoire par le travail d'équipe et par la solidarité et l'amitié qui ont existé tout au long de la CAN entre mes joueurs, puis entre ceux-ci et moi ».

« Travail d'équipe et solidarité ». C'est bien là le pot aux roses du miracle du foot ivoirien. Travaillez, prenez de la peine et conjuguiez vos efforts ; la récompense, c'est le titre au bout du chemin. Comme les Éléphants en ont fait aujourd'hui une extraordinaire démonstration.

C'est dire que les pays anonymes que nous sommes, Bénin compris, peuvent, un jour, s'afficher à la une du football africain ou si vous préférez, entrer dans le club serré de l'élite. Y a-t-il plus belle leçon d'humilité et d'efficacité ?

PLUS DE COMPLEXES

Dans cette perspective il ne saurait y avoir de petites équipes sur le continent africain, hormis celle qui se complaisait dans une médiocrité morbide. D'ailleurs l'une des grandes conclusions de la 18ème Coupe Africaine des Nations (CAN) c'est que les équipes se valent. Et même les Congolais annoncés comme les plus faibles du tournoi étaient à deux doigts de créer la surprise en quart de finale face au Ghana. Quant aux Sénégalais, Zambiens et Zaïrois, ils auraient pu accéder aux demi-finales avec un peu plus de réussite. Ce constat a amené certains observateurs à parler de redistribution des cartes et de l'émergence de nouvelles nations de football. Jouant traditionnellement les premiers rôles, Maghrébins (Algériens et Marocains) et Egyptiens, sortis prématurément au premier tour ne nous démentiront pas. Ayant eu le privilège de représenter l'Afrique au moins une fois, chacun, au Mondial, ces trois pays doivent donner un coup de jeunesse à leurs effectifs vieillissants s'ils

entendent toujours être au top niveau. La même remarque est valable pour les très décevants Lions Indomptables du Cameroun. Le rideau semble déjà se fermer sur certaines gloires du foot africain tels que les Algériens Rabah Madjer, ancien ballon d'or africain et Menad, les Camerounais Emmanuel Kundé et Cyril Makanaky et bien d'autres.

YEKINI RACHIDI, MEILLEUR BUTEUR

Sénégal 92 a fait effondrer le mythe des professionnels africains adultes qui arrivent pour donner des leçons de foot et repartir tout auréolés. La plupart d'entre eux n'ont pas répondu à l'attente du public. Ceux qui, comme les Ghanéens Abedi Pelé, Antony Yeboah, l'Ivoirien Sekana Diaby, les Nigériens Yekini Rachidi et Stephen Keshi ont enthousiasmé les spectateurs et donné la pleine mesure de leurs capacités ne sont pas légion. Peu étaient capables des performances d'un Yekini sacré meilleur buteur avec 4 buts. Le Ghanéen Mii Lamptey champion du monde cadet, le Zambien Kalusha Bwalya, le Sénégalais Thierno Youm, etc., ont eu des coups de génie mais ils étaient loin du top niveau. Il y a eu même des professionnels dont la présence était très discrète. C'est le cas du talentueux ivoirien Yusuf Fofana blessé dès son premier match et sorti du tournoi.

Disons même que le gros effectif de professionnels pose pour certaines équipes des problèmes de cohésion de l'ensemble. La chose est d'autant plus vraie qu'on a rarement trouvé en l'équipe ghanéenne, cette formation d'artistes se complétant et se comprenant à merveille selon la tradition des Black Stars. On a plutôt vu une constellation de vedettes individuelles et solitaires. On était loin du Ghana collectif des beaux jours. Heureusement pour les Black Stars flanqués de leur « extra-



terrestre », Abedi Pelé qui à lui seul, a colmaté les brèches, élevé le débat et fait le spectacle. La suite, c'est que son absence à la finale s'est fait cruellement sentir.

Comme quoi Abedi, c'est l'exception qui confirme la règle. Car à l'image de l'hirondelle qui ne peut faire seule le printemps, un joueur ne peut, à lui seul, amener un jeu collectif et cohérent.

LE CASSE-TÊTE ENTRAINEUR

On n'aura pas fini d'épiloguer sur des Black Stars qui rompent avec leur jeu collectif. La rupture d'avec

la tradition est-elle due à l'entraîneur Otto Pfister voulant instaurer la conception et la rigueur du football germanique ? Mystère. De toute façon Otto Pfister sera heureux s'il ne subit pas le sort du Français Claude Leroy, entraîneur du Sénégal limogé quelques heures après la clôture officielle de la 18ème Coupe d'Afrique des Nations. Son homologue et compatriote Philippe Redon n'a pas attendu le verdict des autres. Il a volontairement mis fin à ses services au Cameroun.

Voilà qui relance encore la polémique sur l'efficacité des entraîneurs expatriés rémunérés à prix d'or sur des budgets exangues de nos pauvres Etats. Le contre-exemple vient de l'ivoirien Yeo Martial, fils du terroir aujourd'hui comblé, mais ô combien contesté dans un passé récent. Limogé, il n'a été réhabilité qu'à la veille de Sénégal 92. « Nous avons des techniciens de valeur en Afrique, explique-t-il, mais hélas ils n'ont pas la confiance de nos dirigeants ».

Ces oiseaux rares d'ailleurs, qu'ils nous tombent ou pas sur la tête, n'arrêteront pas la marche en avant du football africain. A preuve, les recruteurs européens étaient nombreux à Dakar et à Ziguinchor pour détecter des valeurs africaines. Ainsi, l'excellent défenseur congolais Jean de Dieu Tsoumou a déjà reçu des offres de plusieurs clubs professionnels.

CONTRAT REMPLI POUR SENEGAL 92

La seule vraie fausse note de Sénégal 92 a été l'arbitrage qui marque aujourd'hui encore le pas face à l'évolution du football africain. Un avis de référence sur les progrès du foot africain, c'est celui d'Arrigo Sacchi, nouveau sélectionneur de l'équipe nationale italienne, la Squadra Azzura : « la CAN est un événement sportif important que doit suivre tout entraîneur... Le foot africain est devenu très compétitif. Je pense sincèrement que l'avenir du foot se trouve en Afrique ». Nous ajoutons que l'avenir appartient aux pays africains où l'on y croit et où l'on s'y met. Qu'au Bénin, Dieu nous fasse acquiescer cette volonté, cette conviction pour qu'enfin nous participions réellement, au lieu d'être d'éternels admirateurs des football ghanéen, camerounais, nigérien et autres. A bon entendre salut !

VIVE TUNISIE 94

Sur le plan de la popularité, la CAN n'a cessé de s'imposer surtout que le cercle de la phase finale initialement de 8 pays a été élargi à 12 équipes. La prochaine CAN celle de Tunisie 94 peut même battre le record de Sénégal 92 si l'on sait qu'une grande Nation y fait son entrée. Il s'agit de l'Afrique du Sud débarrassée de l'apartheid.

Signalons que le tirage au sort des matches de la CAN 94 est fait. La République du Bénin appartient au groupe I qui nous met ensemble avec le Cameroun, le Gabon et le Niger. Le premier match opposera le Bénin au Niger le 18 août 1992. Ecourez ! A vos marques !

François Déglis

Santé

SIDA EN AFRIQUE DE L'OUEST : L'AUTRE VIRUS

La VIème Conférence internationale sur le sida en Afrique, qui vient de se tenir au Sénégal, aura été l'occasion de faire le point sur le « deuxième » virus du sida, le HIV-2, surtout présent en Afrique de l'Ouest. Moins connu des chercheurs que le HIV-1, le HIV-2 n'en pose pas moins de sérieux problèmes de santé publique. Un coin du voile a été levé à Dakar...

Le virus HIV-2 a été isolé dans les années 85-86, au terme de travaux menés au Sénégal et en Guinée-Bissau. On s'est aperçu que ce deuxième virus du Sida était présent essentiellement en Afrique de l'Ouest, contrairement à son parent, le HIV-1, qui ne faisait alors qu'une timide percée. Les caractéristiques propres du HIV-2 n'empêchaient pas une forte prévalence chez certaines populations infectées : c'était le cas en Guinée-Bissau, où l'on atteignait parfois de 5 à 10 % de la population globale. Le HIV-2 est donc apparu d'abord comme la principale souche du sida en Afrique de l'Ouest, avant que la progression du HIV-1 ne change radicalement, ces dernières années, les données du problème.

En effet, le HIV-2 est original à plus d'un titre. Les dernières recherches ont montré que sa « charge virale » était probablement plus faible que pour le HIV-1. Ce qui expliquerait une transmissibilité (et donc une diffusion) nettement moins importante, et un développement de la maladie plus long. Par ailleurs, il semblerait, au stade actuel, que la transmission mère-enfant soit beaucoup plus faible. En revanche, les manifestations sont identiques à celles du HIV-1. Il faut donc écarter l'idée d'un virus moins dangereux que l'autre. Simplement, les mécanismes d'action sont différents. On peut considérer, en effet, que le HIV-2 est moins foudroyant que son homologue, surtout à cause de sa période d'incubation plus lente. Cette spécificité même pose problème. Car les porteurs du virus sont plus difficiles à identifier, et ils sont porteurs plus longtemps...

L'OFFENSIVE DU HIV-1

Il reste que la prédominance du HIV-2 a favorisé, durant plusieurs années, une situation épidémiologique particulière. On peut citer le cas, assez exceptionnel, du Sénégal, avec un taux d'infection par le virus du sida ne dépassant pas 1,2 % parmi les populations dites « à faible risque ».

Pas de quoi pavoiser, considère pourtant le professeur Souleymane Moubou, directeur du Laboratoire de bactériologie-virologie de l'Hôpital Le

dantec à Dakar. Il faut faire très attention... car si le HIV-2 semble relativement stable, la progression du HIV-1 en Afrique de l'Ouest est exponentielle. Venu d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Est, voire d'Europe, le HIV-1 est en train, en effet, de se répandre à une vitesse très inquiétante dans la région (sa transmissibilité est de trois à quatre fois supérieure à celle du HIV-2). C'est le cas au Mali, où, signale le président du Comité national de lutte, si le HIV-2 dominait dans les années 88-89, ce n'est plus vrai aujourd'hui, le HIV-1 l'emporte. Et avec des taux de 44 % de séropositives parmi les prostituées de Bamako, la situation a de quoi alarmer. Même chose, à un degré supérieur, au Burkina Faso, dont la situation, note-t-on aujourd'hui, est assez comparable à celle de la Côte d'Ivoire.

UN TROISIEME VIRUS ?

Le phénomène constaté en Côte d'Ivoire, justement, inquiète tous les observateurs. La situation y serait rendue particulièrement explosive par la rencontre entre les deux virus, le HIV-1 connaissant à l'heure actuelle une expansion extraordinaire, avec des interactions encore peu connues. Au point qu'on se demande s'il ne faut pas parler d'un « troisième » virus qui serait la résultante des souches déjà identifiées. Au Sénégal, le HIV-1 a commencé sa diffusion par Dakar et certaines villes comme Ziguinchor, mais aussi par le nord, autrement dit la région du Fleuve, une région de forte émigration.

La distribution restreinte, au plan géographique, du virus HIV-2 a favorisé un certain désintérêt, déplore Souleymane Moubou. Il est clair pourtant que le fait, pour l'Afrique de l'Ouest, de devoir combattre sur plusieurs fronts à la fois, est lourd de risques pour l'avenir. Et l'expérimentation de vaccins, qui doit commencer dans les prochaines années sur le continent africain, en est rendue d'autant plus complexe.

Thierry Perret

ET VOTRE REABONNEMENT ?

RELIGION

A FORCE DE JOUER A LA TRAGI-COMEDIE SUR UN AIR DE SAUVE-QUI-PEUT QUI NE S'AVOUE PAS, UN PEUPLE S'AUTO-DETRUIT

Le dimanche 15 septembre 1991 était le 24ème dimanche de l'année liturgique B.

C'est le dimanche où le prophète Isaïe, serviteur de Dieu, disait : « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille... Je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ».

C'est le dimanche où l'Apôtre Saint Jacques nous dit : « Peut-on être sauvé quand on a une foi qui n'agit pas ? Moi, c'est par mes actes que je te montrerai ma foi ».

C'est le dimanche enfin où le Christ demande à ses disciples de le définir : « Pour les gens, qui suis-je ? Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Pour les gens, le Christ est un grand prophète. Pour les Apôtres, par la bouche de Pierre, leur doyen et porte-parole, le Christ est le Messie, le Fils du Dieu vivant ; celui qui redonnera vie à tout ce

que le peuple d'Israël a perdu de grandeur et de dignité. Celui qui rétablira Israël dans sa splendeur.

Certes, Pierre fit une approche de ce qu'est le Christ Messie, c'est-à-dire Sauveur. Mais sa définition s'est arrêtée en trop court chemin. Le Christ reprendra et instruira les disciples qu'il est le Messie qui sauve en passant par les plus cuisants rejets, les souffrances les plus atroces, et par la mort sur une croix avant de ressusciter glorieux.

Notre Salut devra suivre le même cheminement, nous dit Jésus : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Evangile la sauvera ».

Pour nous, chrétiens de tous les temps, la question reste toujours posée et, devant notre tendance à rechigner devant la Croix dont le port est la condition sine qua non pour atteindre au salut, le Christ est toujours présent qui nous redit de ne pas avoir

peur de perdre notre vie pour lui, et nous serons sauvés.

Pour nous, qui est le Christ ? L'Abbé Alphonse Quenum a été extrait un soir du Collège Père Aupiais de Cotonou dont il était le Directeur et jeté en prison où il a croulé dix ans durant, sans savoir pourquoi il a été écroulé. Le PRPB naissant se devait d'immoler des victimes pour matérialiser les jalons du Socialisme Scientifique, du Marxisme-Léninisme au Bénin.

L'Abbé Alphonse Quenum est actuellement professeur à l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO) à Abidjan. Il a été invité au colloque international qui s'est tenu à Cotonou du 11 au 14 septembre 1991 sur « l'Etat de Droit au quotidien : bilan et perspectives dans l'espace francophone ». Au lendemain de la clôture du colloque, il a célébré la messe dominicale, le 15 septembre, en l'église Saint-Michel de Cotonou.

A l'homélie, il répond à la question de l'Evangile du jour-là et nous définit son Christ et sa foi.

Au sortir de ma longue épreuve que plusieurs d'entre vous ont partagée avec moi, chacun à sa manière, des parents vigilants étaient venus me voir à l'heure où les conseils ou les confidences sont supposées mieux écoutées c'est-à-dire au petit matin pour m'inviter à la prudence, à une grande prudence. Pour que le message, expression de la sagesse africaine, fût bien entendu, ils m'avaient dit que si je voyais un chien mort et puant et qu'on me disait qu'il était vivant, il fallait dire qu'il était vivant, pour avoir la paix ; mais s'il était vivant et s'agitait et qu'on me disait qu'il était mort, de répondre qu'il était mort.

Cette sagesse m'invitait donc à pêcher contre l'esprit, c'est-à-dire contre l'évidence.

Au début d'un colloque qui vient juste de se terminer ici à Cotonou, sur l'Etat de Droit au Quotidien, dans un poème introductif, j'ai dit que « ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre ce n'est point vivre », ce n'est point être libre.

J'avoue que je me sens plus proche de ceci que de la sagesse africaine de prudence qui m'était prodiguée. C'est vous dire que je n'ai pas peur de vous communiquer ce que j'ai l'intention de dire, la peur ne m'a pas vaincu.

Je voudrais donc partager avec vous, à partir de cette vérité qui nous vient d'en Haut, ma manière de lire les vérités qui sollicitent notre attention ici et maintenant, ainsi que la folle espérance qui m'habite.

Soyez rassurés, tout cela, au nom de Jésus le Christ.

Dans l'Evangile de Marc que nous venons d'entendre se développent une logique et un enseignement qui nous obligent à sortir de nos catéchismes qui nous enferment dans un suivi-moutonnier, pour cultiver une foi

responsable qui nous établit dans une relation personnelle avec le Christ qui nous appelle à le suivre.

— Quand on sait que les églises des pays industrialisés, rassasiés, se vident ou sont vides, et que l'on observe que celles de nos pays se remplissent sans cesse, il n'y a pas lieu de faire la fine bouche, il faut savoir en rendre grâce. Il se pose cependant une question de fond : qu'est-ce qui nous pousse vers cette quête de Dieu ? De quoi avons-nous faim ou soif ? Les églises sont pleines mais les sectes et les sociétés secrètes se multiplient aussi. Nos églises se remplissent et nos cités se délabrent. Il ne serait sans doute pas juste d'établir une corrélation sans nuance entre ceci et cela.

La question ne vaut-elle pas la peine d'être posée en ce temple sacré du Dieu vivant ? Autrement dit quel est votre Christ ?

En réalité c'est de cela qu'il s'agit. Jésus vous pose la question, à chacun, Jean, François, Joséphine, Pierre, Guy « et vous, que dites-vous que je suis ? »

De votre réponse dépend la qualité de votre foi et sa capacité de résister aux multiples échappatoires qui nous donnent bonne conscience, ou ces idoles de circonstances qui meuvent l'espace et le temps de nos adorations trompeuses. Car qui connaît le Christ, doit être disponible pour tous les dons de soi qui nous identifient au Christ crucifié. Pierre, comme vous le savez, n'avait pas une prédilection particulière pour la Croix, moi non plus.

Mais l'invitation est claire. « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Le mystère de la croix doit être manipulé avec prudence et non par les fragiles médiateurs de la Parole de Dieu que nous sommes. Il faut néanmoins clarifier les choses. Dans ce pays,



Le véritable chemin de croix c'est aussi et d'abord porter véritablement la croix que nous proposons ou imposent la vie et nos engagements dans la cité.

nous aimons et cultivons les chemins de croix. Je m'en voudrais de critiquer cela. Certains en feraient volontiers plusieurs fois par jour, si c'était possible. Mais combien d'entre nous voudraient porter véritablement la croix que nous proposons ou imposent la vie et nos engagements dans la cité ?

Prenez quelqu'un au sortir d'un chemin de croix et demandez-lui de prendre position sur un problème épineux susceptible d'engager sa vie et vous verrez avec quelle acrobatie il se dérobera.

Certes, il ne faut rien généraliser mais il faut stigmatiser un état d'esprit qui nous paralyse.

C'est dans chacune de nos maisons, c'est dans nos quartiers, dans nos services, c'est dans la cité qu'il faut faire la vérité de façon crucifiante. C'est à tous ces niveaux qu'il nous faut assumer les chemins de croix au quotidien, de façon dynamique. Porter sa croix à la suite du Christ ne postule pourtant aucune attitude

de résignation devant la part de tragédie qu'impliquent parfois de façon déconcertante, voire révoltante, nos destinées respectives : la souffrance physique ou morale, le chômage, l'humiliation, la maladie, l'incompréhension ne sont pas faciles à accepter. Il nous faut nous battre avec une intelligence créatrice contre tous les défis que nous impose le mystère du mal au mille facettes. Et c'est au cœur même de ce combat qu'il faut solliciter la grâce de ne pas être écrasé par l'incompréhension, le doute ou l'impuissance. De toute façon, aucune fatalité ne se vaine dans les sentiers du mensonge, de l'hypocrisie, le faïre-croire, la paresse intellectuelle et la démission morale.

J'observe, à ma modeste place, et permettez-moi de le dire, au nom de notre commune espérance, j'observe que l'on s'acharne avec une intelligence satanique à évacuer du champ politique ce qui lui avait déjà

(Lire la suite à la page 10)

COMMUNAUTE « FEU NOUVEAU » : DES HOMMES NOUVEAUX POUR UN MONDE NOUVEAU

Les Communautés ecclésiales de base sont en train de faire leurs preuves comme centres de formation chrétienne et de rayonnement missionnaire. Il s'agit de groupes de chrétiens qui, au niveau familial ou dans un cadre restreint, se réunissent pour la prière, la lecture de l'Evangile, la catéchèse ainsi que le partage de problèmes humains et spirituels en vue d'un engagement commun et de l'approfondissement de la foi. C'est là un signe de la vitalité de l'Eglise, un instrument de formation et d'évangélisation, un bon point de départ en vue d'une nouvelle société fondée sur la « civilisation de l'amour ».

Cet appel lancé par le Pape Jean-Paul II dans sa lettre encyclique « Redemptoris Missio » (en son paragraphe 51) a été entendu par les jeunes de la Communauté de prière « Feu Nouveau » qui ont tenu une rencontre inter-Etats les 27, 28 et 29 décembre dernier au collège Père Aupiais à Cotonou. Baptisée « CITE DU MONDE NOUVEAU » par ses organisateurs, cette rencontre a enregistré la participation de plus de 450 jeunes « Feux Nouveaux » des diocèses de Cotonou, Parakou et Niamey (Niger). Cet apprentissage de la vie communautaire aura permis aux participants de chercher à réaliser ensemble, ici et maintenant, la cité céleste éternelle, en miniature, bien sûr. La cité où il n'y a plus de différences de couleur, de race, de religion, de région ou de sexe. La Cité où les jeunes se préparent à prendre leur place et à s'engager concrètement dans la société. Une société où l'on vit selon les principes du respect mutuel, du sens du bien commun et d'une réelle fraternité. Autant de valeurs qui devront faire la grandeur du citoyen de demain dans notre pays.

Ce qui a marqué cette rencontre était, d'une part, la pertinence des thèmes de réflexion et, d'autre part, la compétence des animateurs ainsi que la maîtrise et la clarté de leurs exposés :

- Comment prendre sa vie en mains (par Marius Elégbedé et Amoussou Aubin : anciens « Feux Nouveaux ») ;
- Le jeune et l'annonce de l'Evangile (par l'Abbé Bernardin Gomez, diacre et ancien « Feu Nouveau ») ;
- Freins et espérances pour l'avenir des jeunes, animé par Mme Honoria Akogbeto (professeur à l'INM-ES), MM. Jérôme Dandjinou (Chef service de gestion des aéroports du Bénin) et Charles Dirékpo (Professeur à l'UNB et Député à l'Assemblée Nationale), etc...

Mais cette rencontre, placée sous l'autorité spirituelle du Père Pierre Legendre, aura permis aux jeunes de prendre conscience de la notion du service, de la connaissance de soi, de l'esprit d'initiative et de créativité et surtout de pouvoir méditer et s'inspirer de cette Parole du Christ : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

RETROUVEZ EN VOUS L'ESPRIT D'INITIATIVE ET DE CREATIVITE

Répondant aux inquiétudes des jeunes face à leurs multiples problèmes (chô-



mage, corruption, etc...) pendant le panel sur les freins et espérances pour l'avenir des jeunes, les animateurs : Mme Honoria Akogbeto, MM. Jérôme Dandjinou et Charles Dirékpo ont tour à tour rassuré les participants sur la possibilité de vaincre le chômage. Et c'est cette foi de vaincre qui constitue ce qu'il y a de plus profond en la jeunesse. Cette caractéristique des jeunes pose des problèmes de conviction, d'éducation, de la prise en charge de soi-même et du sens de la gratuité du service. Dès lors, les jeunes doivent éviter d'être des wagons, mais chercher plutôt à devenir de véritables locomotives, une force motrice capable de faire fonctionner la machine économique de notre pays. Pour y parvenir, il leur faudra retrouver le sens de l'effort, de l'excellence, de l'honneur et le goût du travail bien fait, devaient conseiller les orateurs. Ces jeunes se doivent également de briser le mythe de « l'akowé » (du bureaucrate voire de l'intellectuel) pour reconnaître la valeur du travail manuel. Des lors, « ce n'est pas le travail qui manque, mais c'est le genre de travail que nous voulons qui manque », ont indiqué les conférenciers avant d'inviter les jeunes à exorciser en eux la peur, la paresse, la timidité, leur doute et leur manque de confiance en eux-mêmes. Car c'est dans la liberté que l'homme crée et prend des initiatives. Et ne pas avoir du travail est une insulte à Dieu qui dit dans la Bible : « Soumettez la terre ; dominez-la ». Il s'agit donc pour chacun de faire la politique de ses moyens. C'est lors de cet enseignement divin que les conférenciers ont insisté et invité les jeunes à cultiver en eux l'esprit d'initiative et de créativité en vue de conjuguer l'avenir au présent dans un esprit de solidarité pour lutter contre la misère sous toutes ses formes. Car, le chômage n'est pas une fatalité, ont-ils laissé entendre. Une conversion intérieure et courageuse des mentalités s'impose donc à tous. Pour ce faire, il nous faut nous mettre à la suite du Christ, nous coller à Lui et Le connaître à travers sa Parole. Mais alors, notre adhésion au Christ appelle des comportements chrétiens, comportements nouveaux,

Parole de Dieu ; c'est oser prononcer cette Parole autour de nous, et le Christ se chargera du reste...

Au cours de l'eucharistie qui a clôturé cette rencontre, l'Abbé Florent Nascimento reviendra, à travers son homélie, sur l'urgence de la mission évangélique qui incombe aux jeunes. Il les y invitera d'ailleurs en ces termes : « La mission n'a pas de limite d'âge... Le Seigneur t'envoie vers tes frères qui te crient leur misère par leurs visages empreints de tristesse, de persécution... Ne reste donc pas enfermé sur toi... Sors pour que la jeunesse, le Bénin, le Niger et pourquoi pas l'Afrique puissent vivre... Sors et ne pense même plus revenir, comme ces Pères des Missions africaines, ces Religieuses qui ont tout quitté pour te consacrer leur temps, leur générosité, pour te donner Dieu. Ne mets donc pas de freins à ta générosité. Va et sois généreux ».

Le couronnement de la rencontre devrait intervenir avec cette messe concélébrée par l'Abbé Félicien Sémiton Kpofondé, les Pères Pierre Legendre, aumônier diocésain des communautés de prières et de jeunes, son Adjoint Maximin Alighbonon, Anatole Dédégbé (un ancien stagiaire à l'aumônerie des jeunes) et Claude Témplé, aumônier des jeunes de la rue. Ce fut l'occasion pour les jeunes d'implorer la grâce de Dieu pour mettre en application les enseignements reçus pendant 3 jours de réflexion. Toutefois, cette rencontre spirituelle n'aura réellement comblé les attentes de ses organisateurs qu'au moment où chaque jeune, chaque « Feu Nouveau » aura compris que pour un monde nouveau, il faut des hommes nouveaux résolument décidés à changer de vie, de comportement et de mentalité.

Puissent-ils être convaincus que le Christ marche devant eux.

Guy Dossou-Yovo

DES HOMMES NOUVEAUX POUR UN MONDE NOUVEAU

C'est pourquoi dans son intervention lors de la conférence sur le thème : le jeune et l'annonce de l'Evangile, l'Abbé Bernardin Gomez indiquera à ses frères et sœurs que pour un monde nouveau, il faut des hommes nouveaux. Car, avant d'être témoin, il faut avoir vécu l'événement. Dès lors, nous devons mettre toute notre vie sous la bénédiction de Dieu et nous laisser évangéliser par Lui. Ainsi, faudra-t-il que nous nous laissions éclairer et guider par la Parole de Dieu devant la misère des hommes, les magouilles, la corruption, les tricheries, le chômage... autant de maux qui ruinent notre société aujourd'hui.

L'évangélisation suppose donc partage du service gratuit : « vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement ». Ainsi, évangéliser, dira l'Abbé Gomez, c'est avoir le courage d'interpeller la conscience des autres par la

QU'EST-CE QUE C'EST QUE « LE FEU NOUVEAU » ?

Née en 1974 à Akpakpa à la Paroisse Sacré-Cœur de Cotonou, la Communauté Feu Nouveau a été créée par la Sœur Monique Maton de l'Educatrice Chrétienne. Ce sont des jeunes gens et jeunes filles de 15 à 30 ans qui forment des Communautés de prières, de vie fraternelle, d'annonce de l'Evangile dans leurs milieux. Ils ont surtout le souci de se préparer à un engagement chrétien pour l'avenir.

Il existe actuellement :

- 11 Communautés « Feu Nouveau » à Cotonou
- 02 Communautés « Feu Nouveau » à Ouidah
- 01 Communauté « Feu Nouveau » à Allada
- 01 Communauté « Feu Nouveau » à Calavi
- 01 Communauté « Feu Nouveau » à Ganvié
- 03 Communautés « Feu Nouveau » à Parakou et
- 02 Communautés « Feu Nouveau » à Niamey (Niger).

Grâce à l'éducation qui s'y donne, ces communautés ont déjà aidé plusieurs jeunes à entendre l'appel de Dieu et à y répondre sur les chemins du mariage, de la vie religieuse et surtout du sacerdoce.

Il n'est pas superflu de signaler que dans le diocèse de Cotonou les Communautés « Feu Nouveau » ont déjà donné des prêtres et des religieuses à l'Eglise — pendant que d'autres jeunes gens de même provenance sont en formation dans les séminaires de Parakou, de Ouidah et dans différents noviciats.

LE PREMIER NOYAU DE LA PREMIERE FRATERNITE SECLIERE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE VIENT DE VOIR LE JOUR AU BENIN



Le dimanche 17 novembre, fête de Sainte Elisabeth, patronne de l'Ordre Franciscain Séculier, au cours d'une touchante célébration et en présence d'une foule nombreuse, les premiers laïcs béninois ont fait leur engagement dans la vie évangélique à la suite de Saint François d'Assise, chez les Capucins de Cotonou. Le 5 janvier, fête de l'Épiphanie, un jeune prêtre diocésain a intégré la Fraternité en faisant sa « Profession » : c'est le premier prêtre béninois qui ait voulu en faire partie.

Ces frères et sœurs représentent le premier noyau de la première Fraternité Séculière de Saint François d'Assise qui vient de voir le jour au Bénin. Maintenant on souhaite qu'elle grandisse et qu'elle donne beaucoup de fruits. Cette Fraternité accueille en son sein les laïcs et les prêtres séculiers qui veulent s'engager à vivre l'Evangile selon l'esprit de Saint François d'Assise. En restant dans leur condition séculière, après une période d'initiation et de formation, ils font leur « Profession » ou engagement, qui est un acte solennel par lequel ils deviennent Franciscains comme appartenant à l'Ordre Franciscain Séculier.

L'Ordre Franciscain Séculier (O.F.S.) ou Tiers Ordre, comme on l'appellait

autrefois, est une forme de vie évangélique, fondé par Saint François d'Assise. Il est ouvert à tous les chrétiens, hommes et femmes, de toutes conditions et tous âges, mariés et célibataires, clercs et laïcs qui, poussés par l'Esprit, sentent en eux l'appel à vivre, dans leur condition séculière, l'Evangile de Jésus Christ à la manière de Saint François d'Assise et selon la Règle reconstruite par l'Eglise. Dans cette forme de vie, ils trouvent une spiritualité qui peut être considérée comme « une école de perfection évangélique, un idéal de sainteté », selon la définition que des Papes ont donnée au Tiers Ordre franciscain.

En effet, dans l'histoire, les franciscains séculiers ont joué un rôle assez important, soit dans la vie de l'Eglise soit dans la vie de la société. Avec leurs initiatives sociales, avec leur créativité apostolique et leur témoignage de vie engagée, ils ont influencé les coutumes des peuples et la civilisation même de diverses époques. Souvent ils ont fait refluer la vie chrétienne et la sainteté parmi les laïcs particulièrement pendant des temps difficiles : qu'il suffise de rappeler que l'Ordre Franciscain Séculier compte dans ses rangs environ 140 Saints et Bienheureux.

p. Marius Capriotti

REPONSE AU JEU LES MOTS SYNONYMES de la page 5

CONFINE — VICIE

REPONSE AU JEU LES SEPT ERREURS de la page 5

- 1°) La bande noire de la portière.
- 2°) Le pare-choc de la voiture.
- 3°) Le document dans la main de l'homme de face.

- 4°) Le poignet de la portière.
- 5°) La roue arrière.
- 6°) Le volant de la voiture.
- 7°) Le dessous de la chaussure gauche de l'homme vu du dos.

REPONSE AU JEU LES CHIFFRES CODES de la page 5

- Premier symbole = 6.
Bouteille = 5.
Coupe = 4.
Fanion = 2.

A FORCE DE JOUER A LA TRAGI-COMEDIE SUR UN AIR DE SAUVE-QUI-PEUT QUI NE S'AVOUE PAS, UN PEUPLE S'AUTO-DETUIT

(Suite de la page 8)

manqué et qui nous a conduits à la faillite, à savoir : la morale.

A vouloir être tous caméléons, il nous manquera bientôt des branches pour tenir sur la scène publique déjà passablement encombrée. Nous ne devons pas oublier qu'à force de jouer à la tragi-comédie sur un air de sauve-qui-peut qui ne s'avoue pas, un peuple s'auto-détruit.

Pour diverses raisons, nous nous réjouissons du démantèlement du communisme en Russie. Il est bon de savoir que ce n'est pas avant tout pour des raisons économiques et politiques, mais bel et bien pour des raisons morales.

Tout le monde mentait à tout le monde et cela ne pouvait continuer indéfiniment.

Seule la vérité nous rendra libres.

Mes frères chrétiens, ne jouons pas au somnambules ou aux simples visiteurs du Temple de Dieu Vivant, le temps d'un dimanche.

Cette Paroisse a 8 000 personnes au catéchisme, quel catéchisme leur offrons-nous ? Quel exemple leur proposons-nous ? Quel Christ est le leur ou le sera demain ?

Le Christ d'un piétisme que satisfait une sorte de convivialité spiri-

tuelle ne saurait suffire, à mon avis, à préparer qui que ce soit à affronter les multiples problèmes de notre Société. La quête effrénée du merveilleux et de visions vraies ou supposées qui satisfait une part de notre créativité ne fait que nous pousser à déplacer la recherche raisonnée d'une réponse satisfaisante aux drames de nos vies et de notre pays.

Écoutons alors la grave interpellation que nous adresse Saint Jacques. Si quelqu'un prétend avoir la foi alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? Cet homme là peut-il être sauvé par sa foi ? Autrement dit, la foi qui n'agit pas est-ce une foi sincère ? L'exemple que donne Saint Jacques ne doit pas nous enfermer dans une vague philanthropie qui s'essaierait à satisfaire des requêtes sociales du quotidien. Il s'agit de laisser notre foi se dompter par l'amour, qui est don de soi, et qui peut nous faire passer des moments de crucifixion. Cette foi qui se nourrit d'amour sait que la manière de donner vaut plus que tous les dons. Cette foi qui agit sait solliciter de chacun et pour chacun la grâce du pardon qui ne doit jamais trahir le devoir de justice. Car pardon et justice sont les deux vivantes expressions du Christ amour, du Dieu qui sauve en Jésus Christ.

Pour nous, chrétiens du Bénin d'aujourd'hui, agir dans la foi, ce n'est pas seulement dénoncer et s'indigner devant la force de résistance des habitudes stérilisantes, c'est savoir acquiescer la compréhension, le savoir et les vertus nécessaires pour sensibiliser, convaincre et persuader ; c'est contribuer à fabriquer des antidotes à nos maux, des remèdes rationnels ; c'est retrouver les vertus de renoncement et de l'ascèse sans lesquels aucun peuple ne sort de la misère. Nos maux ne viennent pas d'ailleurs, en tout cas, pas avant tout, ils sont en nous ; ils ne seront vaincus que par nous-mêmes.

L'Afrique, notre continent, ne peut continuer à être indéfiniment un boulet de l'humanité. Si nous continuons à tourner en rond, n'est-ce pas que nous avons beaucoup de cadres et si peu d'élites pour convaincre et donner l'exemple qui entraîne ?

Mes frères chrétiens, aidons-nous mutuellement à sortir d'une foi infantile et stérile pour compter parmi les élites qui savent lutter pour que les mots deviennent des choses.

Notre pays s'honore de détenir le brevet de l'invention des Conférences Nationales qui veulent changer le visage de tant de pays d'Afrique qui végètent dans la médiocrité. Il nous faut vite trouver les moyens de sortir le produit fini sans lequel le présent sera aussi peu fécond et aussi délabré que le passé et notre avenir sans avenir.

Si j'ai trop parlé, vous saurez me le pardonner, je voulais vous dire que est mon Christ et comment je crois.

A L'ECOUTE DU PAPE

(Suite de la première page)

privent la personne elle-même de sa capacité de communion

et de don. Tout cela est particulièrement grave dans le cas des jeunes, car ils sont à l'âge où l'on s'ouvre à la vie, à l'âge des grands idéaux, à l'âge de l'amour sincère et oblatif.

C'est pourquoi je tiens fermement à dire encore une fois aux jeunes : Gardez-vous des tentations de certaines expériences illusoires et tragiques ! Ne cédez pas ! Pourquoi vous engager sur une voie sans issue ? Pourquoi renoncer à la maturité de ces années, en acceptant un vieillissement précoce ? Pourquoi gâcher votre vie et vos énergies alors que vous pouvez trouver une heureuse affirmation de vous-mêmes dans les idéaux de l'honnêteté, du travail, du sacrifice, de la pureté et du véritable amour ?

Jean-Paul II
à la VIème Conférence
pour la Pastorale des
Services de la Santé.
Rome 21 au 23 novembre 1991

L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS...

LES DEMOCRATIES AFRICAINES SOUS HAUTE TENSION MILITAIRE

(suite de la première page)

droit au sortir d'une Conférence nationale, qu'elle se soit proclamée souveraine ou pas. Le plus important est d'asseoir de façon durable et dans la sérénité des institutions démocratiques et de les faire fonctionner en toute harmonie. C'est même là le plus difficile mais aussi l'essentiel. Surtout lorsqu'il s'agit, comme au Togo, de gérer une transition démocratique dans un contexte de cohabitation, plutôt de dualisme déséquilibré entre un dictateur invétéré, assoiffé de pouvoir absolu et un démocrate scrupuleux mais non aguerri. Le résultat de ce ménage détonant, parce que « insociable », inconcevable, ne peut être satisfaisant et il ne pouvait être, dans la meilleure des hypothèses, que source de suspensions, de rivalités entretenues, de tensions, de conflits d'attributions, d'affrontements ethniques et même d'insurrection armée.

Il n'est point besoin d'aller chercher trop loin de tels exemples de dérapages qui nous sont fournis par l'histoire politique récente, sinon actuelle, du Togo voisin. Les coups portés à la démocratie dans ce pays, les 1^{er} et 8 octobre 1991 et un peu plus tard, le 3 décembre 1991, par une poignée de militaires rebelles acquis à la cause du Président Gnassingbé Eyadéma ont confirmé chez plus d'un observateur le sentiment que rien n'est encore gagné sur le front du Renouveau politique au Togo. Puisque le premier ministre de la transition, Joseph Kokou KOFFIGOH, qui était lui-même particulièrement visé par cette épreuve de force ne s'en est pas tiré avec grand bonheur. Il y a laissé une part importante de son autonomie d'action tout comme son pouvoir issu de la Conférence nationale s'en est trouvé bafoué et désaccablé.

UNE DEMOCRATIE VULNERABLE

Certes, Me Joseph Kokou KOFFIGOH demeure le premier ministre du Togo, mais certainement plus à la manière dont il entendait l'être au lendemain de cette importante conférence nationale qui a, par mégarde, elle-même, offert aux nostalgiques de l'ancien régime, le prétexte de leur rébellion contre le nouveau pouvoir. Ce prétexte n'est autre que la mesure de dissolution du Rassemblement du peuple togolais (R.P.T.), l'ex-parti unique. Et cela aura suffi à rassembler et à mobiliser tous les mécontents autour d'un projet d'insurrection militaire qui fut assez lourd de conséquences : tueries, exécutions sommaires, chasse à l'homme, mise en quarantaine de nombreux leaders de

la nouvelle classe politique togolaise et notamment des membres du Haut Conseil de la République qui ont dû gagner la clandestinité, vandalisme... ; le tout se soldant par la perte de nombreuses vies humaines.

Le moins que l'on puisse donc dire dans ces conditions est que les togolais ont déjà payé un lourd tribut pour leur liberté alors même que la démocratie naissante s'est déjà révélée vulnérable de maintes manières et plus d'une fois. Le gouvernement d'union nationale que le premier ministre Joseph Kokou KOFFIGOH a dû former, vaille que vaille, fin décembre 1991, en y incluant de force des éléments du R.P.T., n'est que le reflet d'un compromis qui semble imposé. Un compromis de mauvais goût assurément marqué de la volonté de puissance, d'hégémonie et de l'attitude agressive et vindicative du président Eyadéma face à un premier ministre acculé, traqué et qui n'a pas trouvé meilleure alternative que celle du compromis, jusqu'à la limite de la soumission.

LA TRANSITION : GESTION DUALISTE DU POUVOIR

Mais, en fait de compromis, Me KOFFIGOH, semble-t-il, était bien contraint d'en faire dans un contexte où il n'était nullement indiqué de tirer trop longtemps sur la ficelle au risque de livrer tout un peuple en pâture et à la merci des rebelles armés qui n'avaient pas grand-chose à perdre. Aussi fallait-il faire l'économie d'un affrontement ethnique généralisé ou d'une guerre civile qui donnerait aux pêcheurs en eau trouble l'occasion de porter un coup d'arrêt définitif à une expérience démocratique qui ne demande

qu'à être gérée au mieux pour tenir ses promesses. Hélas, on en vient à constater que la démocratie en Afrique s'est, dès sa conception, attiré trop d'ennemis qui sont constamment à l'affût pour exploiter et même abuser de ses faiblesses, de ses lacunes, lui poser des traquenards et pour lui faire, à la moindre occasion, des crocs-en-jambes souvent périlleux pour la déstabiliser définitivement, elle et le renouveau démocratique qu'elle incarne.

Il s'agit là d'une situation très sensible dans le contexte politique togolais actuel caractérisé par une gestion dualiste voire heurtée du pouvoir. Un pouvoir pratiquement écartelé entre deux hommes aux objectifs et aux moyens disproportionnés et dissymétriques, donc en proie à une crise d'autorité et à des luttes d'influence à peine voilées. Bien qu'ayant été dépouillé théoriquement de l'essentiel de ses pouvoirs par la Conférence nationale, le « timonier national » ne se prive d'aucune occasion pour montrer aux siens qu'il demeure tout au moins, l'homme fort de Pya, sa ville natale, et de son pays le Togo dont il est encore, à sa manière, « quelqu'un » malgré le Renouveau démocratique. Aussi, le président Eyadéma entend-il toujours s'affirmer comme l'homme avec qui le gouvernement de transition devra compter malgré tout. Et cela, il l'a prouvé à travers le coup de force militaire du 3 décembre 1991 contre la Primature, qui a contraint le gouvernement à « négocier » avec lui en tant qu'interlocuteur incontournable et à accepter ses desiderata.

Alors que l'on croyait que c'en était fini de la rébellion, les militaires togolais toujours imprévisi-

(Lire la suite à la page 12)

BILLET

La France a récemment envoyé quatre (4) avions « Jaguar » et d'autres avions « Mirage », quatre cent cinquante (450) hommes de plus pour renforcer les troupes françaises en opération au Tchad. Il s'agissait pour elle d'assurer la protection de ses ressortissants résidant dans ce pays. Mille six cents hommes au moins, dotés de matériel important et sophistiqué, qui, pour la plupart, sillonnent le désert pour secourir les citoyens français qui, dans leur grande majorité, vivent dans les villes, notamment à Ndjaména. Il ne s'agissait pas et il ne s'agit point de prêter assistance au Président Idriss Deby menacé par les « rebelles » opposés à son régime et qui massacre allègrement les populations civiles et exécute sommairement ses adversaires : c'est là la version officielle tant tchadienne que française. Pour notre part, nous admettons que ces déclarations correspondent à la stricte vérité, de la même façon que nous avons fait foi, il y a seulement un laps de temps, aux explications qui nous ont été fournies par les autorités françaises quant à la pertinence, au bien-fondé de la non-intervention armée au Togo. Ouvrons une parenthèse pour poser la question de savoir : puisque la France a décidé de « montrer sa force » pour ne pas avoir à s'en servir » selon le mot de Lyautey, à quand le départ du Bénin des troupes françaises qui y stationnent et qui déambulent, traînant avec eux leur ennui ? La parenthèse fermée, nous nous réjouissons de voir la France refuser d'intervenir militairement à Djibouti, tout au moins ouvertement et massivement. Aujourd'hui l'Algérie, le Cameroun, le Congo, Madagascar, le Togo, le Zaïre... où l'élan démocratique semble brisé... A qui le tour demain ? Cependant ne croyez pas que pendant que le peuple togolais se faisait massacrer et que son Premier Ministre était séquestré et correctement molesté, le « fliston » de notre cher « tonton » falsait les quatre cents coups avec leur ami « le grand timonier ». Ne croyez surtout pas que dans un cas comme dans l'autre, le phosphate, la bande d'Aouzou, le pétrole... ou d'autres avantages financiers ou stratégiques... puissent être pris en considération et puissent avoir plus de poids que des vies humaines. Et, paraphrasant W. Churchill, honni soit qui pense que les gouvernants et les puissants n'ont pas d'amis mais qu'ils n'ont que des intérêts et surtout que seuls les intérêts gouvernent le monde. Mais sachez, une fois pour toutes, qu'il est juste d'intervenir au Koweït mais qu'il serait inique de le faire en Yougoslavie, a fortiori chez les primitifs désargentés. Le pouvoir, la politique comme les affaires... ont leurs « règles » que même le socialisme le plus pur ignore. Malgré tout, n'oubliez jamais que la volonté populaire finira par triompher car « vox populi vox Dei ».

B. Sonanyon



Le Général Eyadéma s'érige en Chef incontournable.

LES DEMOCRATIES AFRICAINES SOUS HAUTE TENSION MILITAIRE

Le plus inquiétant ici est donc incontestablement l'avenir de la démocratie face à ce que l'on pourrait désormais considérer comme

Toutes choses qui ne sauraient avoir droit de cité dans les entreprises privées étrangères, les ambassades et les organismes internationaux installés chez nous.

SIRUS

Toutefois, il ne s'agit pas pour les protecteurs parfois zélés de la démocratie et pour les nouvelles classes dirigeantes acquiescentes à la démocratie, d'opter pour la loi du talon vis-à-vis de leurs adversaires politiques. Quand bien même ces derniers ont toujours eu un penchant intolérable pour la formule du putsch militaire, de la violence, du pillage et du massacre des populations civiles dans leurs tentatives de déstabilisation des nouveaux régimes démocratiques et de reconquête du pouvoir. Ainsi, contrairement à ce que les nouveaux dirigeants tchadiens, avec à leur tête le Président Idriss DEBY, ont pu penser en exécutant un groupe de rebelles (partisans, dit-on, de l'ancien Président Hissène Habré) qui aurait attenté à la vie et au pouvoir du Chef de l'Etat le 2 janvier dernier, il n'est pas de démocratie qui ne puisse être contrariée, bousculée et même agressée. Mieux, c'est la reconnaissance d'une opposition qui fait toute la grandeur et le mérite de la démocratie qui doit, par conséquent, s'affirmer et se distinguer des dictatures par un strict respect des droits de la personne humaine. Tel était d'ailleurs en substance le message du gouvernement français à l'adresse des autorités de Ndjaména à qui la France a voulu rappeler que la démocratie est un processus de démocratisation et de développement au Tchad sera subordonné à des efforts réels consentis par le régime du colonel DEBY en faveur des droits de l'homme et de l'idéal démocratique qui ne sauraient tolérer les meurtres, les massacres de populations civiles et les exécutions sommaires.

Laurent QUENUM

[illegible]